

Les gels désinfectants..... Est-on protégé ?

Plusieurs études ont montré que se laver les mains avec les gels désinfectants hydro-alcooliques NE protège PAS des virus

Dans un récent exposé, présenté aux bureaux de la FDA (Food and Drug Administration), par le microbiologiste Charles Gerba ; où il a expliqué :

Qu'une éponge à vaisselles et qu'un évier cachent plus des bactéries qu'un siège de toilettes.

Que 10% de nos torchons de cuisine sont porteurs des salmonelles.

Qu'après avoir joué avec autres enfants, nos enfants présentent des bactéries fécales sur les mains plus que nous lorsqu'on sort des toilettes publiques.

Que l'eau d'une piscine publique contient des virus qui peuvent entraîner plusieurs maladies...



Alors ! Comment on protège nos familles contre cette menace invisible ?

Il existe plus de 700 produits, qui sont sensés de tuer les germe, mis au marché.

Même avant l'épidémie de grippe H1N1, les désinfectants à base alcoolique connaissent une croissance annuelle de 53% aux Etats-Unis, avec l'arrivée de cette épidémie notre microbio-phobie est, naturellement, augmentée.

Le site web d'information sur la grippe des centres for Disease Control recommande de désinfecter régulièrement notre entourage (En langage marketing, c'est un conseil d'une consommation multiple).

Les responsables de la santé publique ont recommandé un lavage complet et fréquent des mains à l'aide de gel désinfectant.

Les fabricants de savons et de désinfectants à base alcoolique ont lancé des campagnes publicitaires pour nous pousser à se laver les mains au point de l'accoutumer.

Un slogan poétique de **Purell®** rassure ainsi les pauvres mirobo-phobes vraisemblablement paralysés par la peur, grâce aux désinfectants, « il est en fin possible d'imaginer un monde qu'on peut toucher »



IMAGINE A TOUCHABLE WORLD®

Les gels désinfectants peu ou pas efficaces !!!

La vérité est moins poétique ; En 2005 les médecins de Boston ont publié le 1^{er} essai clinique qui est basé sur une comparaison entre deux groupes des familles, pendant 5 mois, où le 1^{er} groupe utilise les gels désinfectants et le 2^{em} non.

Au final le taux des infections respiratoires n'a pas baissé ce qui a surpris les chercheurs qui ont répété l'essai en 2008, cette fois dans les écoles primaires en donnant des lingettes désinfectantes Clorox aux élèves ; et une nouvelle fois les taux restent inchangés.

L'épidémiologiste Allison Aiello a souligné que trois études sur quatre montrent que les désinfectants hydro-alcooliques ne permettent pas d'empêcher les infections respiratoires.

En fin, en octobre dernier, un rapport commandé par la Public Health Agency of Canada a affirmé qu'il n'existe aucune preuve tangible du fait qu'une bonne hygiène des mains permettait de prévenir la transmission de la grippe.

Mais alors, comment sommes-nous venus à penser que les désinfectants étaient la pierre angulaire de la prévention? L'importance du lavage des mains est bien évidemment prouvée dans certains contextes; en médecine, cette pratique peut même sauver des vies.

En 1847, le médecin hongrois Ignaz Semmelweis a découvert que le fait de se laver des mains à la chlorure de sodium entre chaque accouchement permettait de prévenir les infections fatales dans les maternités.

Aujourd'hui, un grand nombre d'études montrent que lors d'essais effectués de façon aléatoire, un lavage des mains méticuleux, lorsqu'il est associé à d'autres mesures anti-infectieuses, (le drapage chirurgical et les gants stériles) permet de réduire les taux de maladies mortelles contractées pendant un acte chirurgical ou lors d'un séjour en unité de soins intensifs.

Mais dans les hôpitaux, en dehors de ces essais cliniques, seule la moitié des médecins et des infirmier(e)s se lavent régulièrement les mains avant de dispenser un soin.

Plus inquiétant: dans les hôpitaux réceptifs aux directives d'hygiène, là où le taux de lavages des mains est passé de 40 à 70%, les chercheurs n'ont pas observé de réduction globale des taux d'infections.

Faut-il pour autant perdre tout espoir en l'hôpital?

Bien sûr que non. Il nous faut simplement relativiser l'efficacité des désinfectants hydro-alcooliques, et ce en particulier dans le cadre de la lutte anti-grippe. Il faut tout d'abord savoir que le virus de la grippe se transmet dans l'air via des micro-gouttelettes donc peu de risque de l'attraper en serrant une main ou en touchant une surface sale, donc, ce qui limite de fait l'utilité du gel.

Un plan marketing® !!!!

Par ailleurs, même si la grippe se transmettait par le toucher (ce qui est le cas de la plupart des infections dues à des rhinovirus), les désinfectants n'empêcheraient pas sa propagation.

Ils éliminent ces virus dans les laboratoires, mais dans la vie de tous les jours, c'est une toute autre histoire.

Un enfant touche sa bouche et son nez toutes les trois minutes en moyenne; adultes et enfants entrent en contact avec trente objets différents chaque minute. Si les hôpitaux sont incapables de forcer leur personnel soignant à se laver les mains entre chaque soin, il serait proprement impossible d'obliger les employés des crèches, les parents et les instituteurs à laver les mains des enfants vingt fois... par heure.

Les fabricants de produits antimicrobiens ont bien évidemment tout intérêt à alimenter notre peur des microbes. Le problème, c'est que pendant l'épidémie de grippe H1N1, les acteurs de la santé publique ont soutenu leur plan marketing sans être certains de l'utilité de ces produits.

Une partie des utilisateurs de désinfectants hydro-alcooliques pensaient sans doute en faire assez pour se prémunir de la grippe; ils ont donc remis leur vaccination à plus tard –c'était pourtant la meilleure façon d'empêcher la propagation du virus.

Alors de deux choses l'une: soit vous tombez dans le panneau des publicitaires et vous finissez comme Howard Hugues, le milliardaire obsessionnel; soit vous vous faites vacciner, vous vous lavez les mains avec bon sens (en sortant des toilettes, avant et après les repas), et vous arrêtez de vous ruiner en gel désinfectant. A moins, bien sûr, que vous ne travailliez dans un hôpital.

Proposé par Dr Belhocine Nour Hadj Othman